



HAL
open science

Les positions de Jacques Lacan sur la psychogenèse et la question du déficit des fonctions organiques

Georgios (Yorgos) Dimitriadis

► To cite this version:

Georgios (Yorgos) Dimitriadis. Les positions de Jacques Lacan sur la psychogenèse et la question du déficit des fonctions organiques. Cliniques méditerranéennes, 2014, La clinique dans tous ses états 89, pp.281-294. hal-01467038

HAL Id: hal-01467038

<https://hal.science/hal-01467038>

Submitted on 14 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les positions de Jacques Lacan sur la psychogenèse et la question du déficit des fonctions organiques

Yorgos Dimitriadis

Dans ses premiers travaux et dans sa thèse

Dès le texte « Structures des psychoses paranoïaques » (1931)¹ que Lacan classe dans l'*Exposé général de ses travaux scientifiques* (1933)² comme le premier de ses travaux originaux, il s'oppose à la doctrine caractérologique de la constitution paranoïaque qui « comprenait » la paranoïa en continuité avec « jeu psychologique normal ». D'après Lacan ceci ne se vérifie pas par la clinique, car le caractère avant le déclenchement de la psychose paranoïaque se rapproche d'habitude du caractère psychasthénique décrit par Janet et du caractère sensitif de Kretschmer. Cette doctrine était en rapport avec les positions de Dupré, Delmas et Genil-Périn ainsi que les positions doctrinaires de Kretschmer et Jaspers ; les thèses de ce dernier sont acceptées et remaniées en partie par Lacan dans sa thèse (1932). Le travail théorique de Lacan se situe d'emblée en rapport avec la question de la structure de la psychose et celle « de la création » des psychotiques. Il tend ainsi, dès cette période, à s'éloigner de l'approche médicalisante du « déficit ». Dans son texte de 1931, on peut lire : « les psychopathies, en effet, même les plus limitrophes du jeu psychique normal, ne relèvent pas dans le groupement de leurs symptômes une moindre rigueur que les autres symptômes de la pathologie. On ne saurait les analyser de trop près. C'est précisément l'atypicité d'un cas donné qui doit nous éclairer sur son caractère symptomatique, et nous permettre de dépister une affection neurologique grossière, de

1 Jacques Lacan, « Structures des psychoses paranoïaques », dans *Ornicar : revue du Champ freudien*, Janv.-mars 1988, 44, p.5-18.

2 Jacques Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris : Seuil, 1975, p.399-406.

prévoir une évolution démentielle, de transformer ainsi le pronostic d'un délire dont le cadre nosologique essentiel est la chronicité sans démence³ ».

La psychose se posait pour lui (au moins pour une part : celle qui concerne les délires chroniques) comme ayant une cohérence existentielle globale. Dans la revue surréaliste *Le Minotaure*, il remarquait que : « cette expérience ne peut être comprise qu' à la limite d'un effort d'assentiment ; elle peut être décrite valablement comme structure cohérente d'une appréhension nouménale immédiate de soi-même et du monde⁴ ». Ici, comme dans l'article sur les structures paranoïaques, il s'agit d'affirmer une discontinuité d'avec la psychologie normale. Comme le souligne Paul Bercherie : « on comprendra sur cette base le rejet, pour ne pas dire l'allergie, chez Lacan de cette période, envers tout réductionnisme – réduction d'une expérience globale à un phénomène élémentaire, trouble primaire 'automatique', postulat 'passionnel', déviance caractérologique, bref trouble fondamental 'générateur' sur lequel travaillerait par la suite un psychisme normal séquellaire⁵ ».

Dans son mémoire de thèse Lacan retrouve, avant le développement du délire du cas « Aimée » dont il est question, des phénomènes primitifs identiques à ceux que retenait K. Jaspers. A savoir changements d'ambiance morale, éloignement du mari devenant étranger, expériences de déjà vu ; certaines interprétations apparaissent au réveil, d'autres correspondent à des incomplétudes de la perception, à la signification personnelle prise par certaines expériences et à des illusions de la mémoire. En ce qui concerne le développement de la personnalité d'Aimée il note des traits significatifs : attachement réciproque indéfectible à la mère sans doute

3 Jacques Lacan, « Structures des psychoses paranoïaques », *op.cit.*, p.6.

4 On trouve cette phrase dans son article publié dans la revue surréaliste *Le Minotaure* en 1933. Cf. Jacques Lacan, « Le problème du style et la conception psychiatrique des formes paranoïaques de l'expérience », dans *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, *op. cit.*, p.383-388, p.385.

5 Paul Bercherie, *Examen des fondements de la psychanalyse*, Paris : L'Harmattan, 2004, p. 283.

interprétante, vie professionnelle marquée d'aboulie et ambitions inadaptées, goûts de tourments sentimentaux, exigences morales, attachements féminins importants, en contraste avec un mariage raté, et ainsi du reste. C'est autour du mécanisme de l'autopunition que Lacan va tenter d'unifier sur le plan de la métapsychologie ce qui autrement resterait épars. La métapsychologie freudienne va fonctionner ainsi pour lui comme une super-compréhension rendant par là même la limite entre explication et compréhension moins nettes que Jaspers ne l'aurait souhaité. Il se positionne de cette façon comme un élève infidèle de ce dernier. Georges Lanteri-Laura⁶ note la congruité mais aussi l'avancée que représente cette conception de Lacan par rapport à la distinction de Jaspers entre *verstehen* (comprendre) et *erklären* (expliquer): « [Lacan] en reprenant l'étude de la sédation du délire, quand la patiente s'est punie elle-même par l'emprisonnement et la promiscuité, note que, pour elle-même, on cherchait à atteindre son enfant afin de l'empêcher d'accomplir sa mission et la punir de ne l'avoir pas remplie, et en rappelant que ses multiples persécutrices reproduisent le prototype de la femme libre et indépendante qu'elle hait et qu'elle souhaite devenir. [...] J. Lacan rapproche l'autopunition de la formation du surmoi. Pour Aimée, le noyau tient au conflit avec sa sœur aînée, à l'échec de la seconde grossesse qui a ravivé une composante homosexuelle qui avait été refoulée ; mais comme chez elle les fixations de la libido d'objet et de la libido narcissique sont très voisines, la forme de paranoïa reste assez bénigne [...]. La théorie freudienne de l'évolution de la libido, avec la distinction en stades, due à K. Abraham, la libido narcissique et la libido d'objet, les notions de fixation et de régression, s'y montre fort propre, car elle met en

6 Georges Lanteri-Laura, « Processus et psychogenèse dans l'œuvre de J. Lacan », dans *L'Évolution Psychiatrique*, 1984, 49, 4, p. 975-990.

jeu une connaissance – elle se place ainsi du côté de *erklären* – qui peut pour le psychanalyste fonctionner d’une certaine manière comme compréhension».

Lacan, tout en reconnaissant l’utilité de la méthode de Eugène Bleuler qu’il pensait appliquer dans l’analyse de son cas, il ambitionnait que sa propre méthode soit applicable à des cas plus discordants. Il voyait une limite à la méthode de Bleuler qu’il espérait dépasser par sa méthode à lui. Nous le citons : « On ne saurait certes rendre un hommage assez profond au génie de Bleuler, pour la méthode, si souple, qui a permis dans la schizophrénie d’analyser d’une part les *phénomènes de déficit*, relevant probablement d’une dissociation des mécanismes neurologiques, d’autre part les phénomènes de comportement, relevant d’une anomalie des dynamismes réactionnels. Seule, [...], notre méthode permettra dans chaque cas de déterminer sous une forme *irréductible* les facteurs non psychogéniques de la psychose. Nous parlerons alors, selon les cas, de facteurs héréditaires, congénitaux ou organiques acquis⁷ ».

Dans son article sur les complexes familiaux

Dans l’article de l’*Encyclopédie Française* sur « Les complexes familiaux », ces thèmes reviennent sous une forme concise, en référence à sa thèse. Il y récuse de manière un peu étonnante la causalité psychogène (ou en tout cas exclusivement psychogène) de la psychose au profit d’un déterminisme endogène. Lacan note ainsi : « Pour nous, si nous avons voulu comprendre ces symptômes par une psychogenèse, nous sommes loin d’avoir pensé y réduire le déterminisme de la

⁷ Jacques Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, op.cit., p.339.

maladie. Bien au contraire, en démontrant dans la paranoïa que sa phase féconde comporte un état hypnoïque : confusionnel, onirique, ou crépusculaire, nous avons souligné la nécessité de quelque ressort organique pour la subduction mentale où le sujet s'initie au délire⁸ ». Et, se rapprochant des positions freudiennes sur l'hérédité, il poursuit : « Ailleurs encore, nous avons indiqué que c'est dans quelque tare biologique de la libido qu'il fallait chercher la cause de la stagnation de la sublimation où nous voyons l'essence de la psychose. C'est-à-dire que nous croyons à un déterminisme endogène de la psychose et que nous avons voulu seulement faire justice à ces piètres pathologies qui ne sauraient plus même représenter quelque genèse organique⁹ ». Il récuse pourtant aussi bien les doctrines mécanistes que celles qui cherchent le ressort de la psychose dans la constitution « prémorbide ». En guise de critique des théories mécanistes il écrit : « d'une part la réduction de la maladie à quelque phénomène mental, prétendu automatique, qui comme tel ne saurait répondre à l'organisation perceptive, nous voulons dire au niveau de croyance, que l'on relève dans les symptômes réellement élémentaires de l'interprétation et de l'hallucination¹⁰ ». Et critiquant des doctrines de la constitution il note: « d'autre part la préformation de la maladie dans des traits prétendus constitutionnels du caractère, qui s'évanouissent, quand on soumet l'enquête sur les antécédents aux exigences de la définition de termes et de la critique du témoignage¹¹ ».

Enfin, en se rapprochant de ses positions ultérieures, il ajoute plus loin : « Si quelque tare est décelable dans le psychisme avant la psychose, c'est aux sources même de la vitalité du sujet, au plus radical, mais aussi au plus secret de ses élans et

8 Jacques Lacan, « Les complexes familiaux », dans *Encyclopédie Française*, 1938, VIII, p.840-842/8, p.842/2-842/3.

9 *Ibid.* p.842/843.

10 *Ibid.*

11 *Ibid.*

de ses aversions, qu'on doit la pressentir, et nous croyons en reconnaître un signe singulier dans le déchirement ineffable que ces sujets accusent spontanément pour avoir marqué leur premières effusions génitales à la puberté¹² ». Le parfum de la *conscience morbide* (1914) de Charles Blondel¹³ – que suggère le mot « ineffable » – et de la « perte de *l'élan vital* »¹⁴ de Paul Guiraud sont perceptibles dans ces lignes, ainsi qu'une préfiguration, bien évidemment peu explicite à cet égard, de la rencontre d'Un père dont Lacan parlera en 1955¹⁵. De même le mot « déchirement » dans le voisinage de « sujets » ne serait-il pas une préfiguration de ce qui deviendra central dans l'enseignement de Lacan par rapport à la faille et à la béance, jusqu'à ce que le sujet lui-même soit défini comme faille ? Nous allons y revenir un peu plus loin.

Dans son propos sur la causalité psychique

La dernière référence – à mi-chemin entre sa conception psychiatrique et celle de sa théorie psychanalytique proprement dite, à savoir après l'introduction de la triade « symbolique, imaginaire et réel » en 1952 – est son intervention sur la causalité psychique au colloque de Bonneval (en 46) en réponse à l'organodynamisme de Henri Ey. L'article de son intervention, qui fait partie des *Ecrits*, a pour titre

12 *Ibid.*

13 Lacan avait élogieusement cité Blondel dans sa thèse.

14 Guiraud l'avait décrit dans le cadre de l'athymhormie schizophrénique que nous allons retrouver plus loin. Cf. Paul Guiraud, *Psychiatrie Générale*, Paris : Le François, 1950.

15 Jacques Lacan, « Du traitement possible de la psychose », dans *Ecrits*, Paris : Seuil, 1966, p.577.

« Propos sur la causalité psychique »¹⁶ - le terme de « causalité psychique » emprunté à la « Psychologie médicale »¹⁷ de Ernst Kretschmer. Cet article est un très beau texte, par sa prose et par son style, très érudit par ses références variées – neurologiques, philosophiques, littéraires, éthologiques et bien sûr psychiatriques et psychanalytiques – que nous ne saurions reproduire ici en détails. On y trouve les premières applications des prémices de sa théorie du *stade du miroir*, et de sa théorie sur le narcissisme au champ des psychoses.

Dans ce discours, Lacan fait une critique acerbe quoique courtoise de l'organodynamisme qu'il considère comme une théorie fautive, aux différences négligeables avec les théories mécanistes classiques dont de Clérambault et Guiraud étaient les représentants éminents de l'époque. Il rappelle que Ey disait à propos de leur théorie qu'ils déliraient avec le malade. Basée sur le commentaire du cas célèbre de Gelb et Goldstein, sa critique est que la théorie de Ey n'arrivait pas à distinguer le fait neurologique du fait psychiatrique avec la distinction qu'elle faisait entre dissolutions globales et dissolutions locales. Le patient, qui avait eu une blessure qui ayant lésé les deux scissures calcarines, présentait des troubles fort généraux malgré la localisation très limitée de la lésion : « Dissolution vraiment uniforme et du niveau le plus élevée, qui, notons-le incidemment, retentit dans son fond sur le comportement sexuel, où l'immédiateté du projet se reflète dans la brièveté de l'acte, voire la possibilité d'interruption indifférente [...]. Je demande donc à Henri Ey : en quoi distingue-t-il ce malade d'un fou ? [...]. Que s'il me répond par les troubles noétiques des

16Jacques Lacan, « Propos sur la causalité psychique », dans *Ecrits, op.cit.*, p.151-193. Sur le débat entre Lacan et Ey, cf. Auteur, « [Le débat entre Jacques Lacan et Henri Ey en tant que point culminant de la psychopathologie française du XX^e siècle] », dans *revue Ek ton ysteron*, juin 2009, 18, Athènes : Plethron, p.167-178, article en grec.

17Ernst Kretschmer, *Manuel théorique et pratique de psychologie médicale*, Paris : Payot, 1927.

dissolutions fonctionnelles, je lui demanderai en quoi ceux-ci sont différents de ce qu'il appelle dissolutions globales »¹⁸.

De même Lacan a reproché à Ey de ramener les croyances délirantes à un niveau très peu différent de celui où les psychiatres mécanistes posaient les hallucinations, en tant que sensations anormales. Après avoir critiqué l'organodynamisme, Lacan expose dans cet article sa propre position et surtout tente de démontrer, en s'appuyant aussi sur la littérature (*Le Misanthrope* de Molière, *Les Brigands* de Schiller) et sur la philosophie de Hegel, que la folie est vécue toute dans le registre du sens, que le phénomène de la folie n'est pas séparable du problème de la signification pour l'être en général, c'est-à-dire du langage pour l'homme, et que ce phénomène de la signification qu'est la folie tient à l'être même de l'homme. Il a gardé comme Ey le terme de folie dans son exposé, « avec tout ce qu'il peut présenter de suspect par son antique relent de sacré à ceux qui voudraient le réduire de quelque façon à *l'omnitude realitatis* ». Le phénomène de la croyance délirante est méconnaissance avec ce que ce terme contient d'antinomie essentielle. Car méconnaître suppose une reconnaissance, comme le manifeste la méconnaissance systématique, où il faut bien admettre que ce qui est nié soit en même temps reconnu. Le terme de « méconnaissance systématique », Lacan l'emprunte à l'article de Capgras et Garette¹⁹. Car même si le fou ne reconnaît pas ses propres productions (sentiments d'influence, automatisme) comme étant siennes, « un caractère beaucoup plus décisif, pour la réalité que le sujet confère à ces phénomènes, que la sensorialité qu'il éprouve ou la croyance qu'il y attache, c'est que tous, quels qu'ils soient, hallucinations, interprétations, intuitions, et avec quelque extranéité et étrangeté qu'ils soient par lui

18 Jacques Lacan, *Propos sur la causalité psychique*, *op.cit.*, p.155.

19 Cf. l'article de Nicolas Dissez, « Histoire d'un concept psychiatrique tombé dans l'oubli : la méconnaissance systématique, ou Lacan sur la trace de la forclusion du symbolique », dans *La Revue Lacanienne*, octobre 2009, 5, p.188-203.

vécus, ces phénomènes le visent personnellement : ils le dédoublent, lui répondent, lui font écho, lisent en lui, comme il les identifie, les interroge, les provoque et les déchiffre ». Et encore en référence à l'aspect ineffable de l'expérience psychotique que nous avons vu aussi un peu plus haut : « [...] quand tout moyen de les exprimer vient à lui manquer, sa perplexité nous manifeste encore en lui une béance interrogative : c'est-à-dire que la folie est vécue toute dans le registre du sens²⁰ ». Et que d'une certaine manière c'est cette béance que le sujet psychotique va être tenté de combler, à une quelconque de ses phases, par une identification idéale qui se réalise sans médiation. Ce que plus tard Lacan va nommer « régression topique au stade du miroir²¹ ». Pourtant cette participation de l'Imaginaire et de l'idéal montre aussi comment la folie fait partie de l'essence même de l'homme qui ne peut devenir homme sans risquer la folie.

Après 1953

En 1955 Lacan s'exprime explicitement sur la psychogenèse en récusant le terme sans ambages : « Le grand secret de la psychanalyse c'est qu'il n'y a pas de psychogenèse. Si la psychogenèse est cela, c'est justement ce dont la psychanalyse est la plus éloignée, par tout son mouvement, par toute son inspiration, par tout son ressort, par tout ce qu'elle a apporté, par tout ce vers quoi elle nous conduit, par tout ce en quoi elle doit nous maintenir²² ». Comme Bernard Casanova²³ le

20 Jacques Lacan, « Propos sur la causalité psychique », *op.cit.*, p.165-166.

21 Jacques Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », dans *Ecrits, op.cit.* p.531-583, p.568.

22 Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre III, Les psychoses*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris : Seuil, 1981, p.15-16.

remarque : « [...] il n'y a pas contradiction entre cette causalité psychique de 1946 et le pas de psychogenèse de 1955 ; pas de contradiction mais autre chose. Car entre les deux dates se situe un événement : la nomination par Lacan en 1953 des trois catégories : le symbolique, l'imaginaire et le réel. C'est avec ces trois-là qu'il n'y a pas de psychogenèse [...]. Lacan, inventant S.I.R. n'est plus dans la dichotomie psychogenèse/organogenèse ; il sort du dualisme et rompt avec la tradition médico-philosophique de toujours. [...]. Quitter le dualisme pour passer à cette ternarité n'est pas une simple progression de deux à trois, n'est pas deux plus un, n'est pas le rajout par Lacan d'un tiers élément jusque-là omis ».

Lacan en 1955 à son séminaire sur les psychoses avance quant à l'organicité de la psychose de Schreber : « La seule organicité qui soit essentiellement intéressée dans ce procès : celle qui motive la structure de la signification »²⁴. La structure de signification est donc pour Lacan à ce niveau de son élaboration le carrefour par où doit passer tout facteur relatif à la psychogenèse et l'organogenèse. Mais si sa théorie du signifiant lui permet déjà de s'éloigner du débat de la psychogénèse et l'organogénèse c'est sa théorie de l'objet petit *a* qui va lui permettre d'entamer définitivement le fantasme d'une « totalité » qui le hante comme obstacle à dépasser depuis le début de son enseignement et son stade du miroir. Dans son séminaire « L'Angoisse »²⁵ il avance : « Ce rapport en miroir à l'objet est pour toute gnoséologie une référence si commune et si facile d'accès, qu'il est aussi facile de s'engager dans l'erreur de la projection. Nous savons combien il est facile que les choses au dehors prennent la couleur de notre âme, et même sa forme, et même

23 Bernard Casanova, « Qu' il n' y ait pas de psychogenèse », dans *Littoral*, 1987, n°22, De S.I.R., p. 25 -31, p.28-29.

24 Jacques Lacan, « Du traitement possible de la psychose », *op.cit.*, p.572.

25 Jacques Lacan, *Le séminaire livre X, L'angoisse*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris : Seuil, 2004, p.258.

qu'elles avancent vers nous sous la forme d'un double. Mais si nous introduisons l'objet *a* comme essentiel dans le rapport au désir, l'affaire du dualisme et du non-dualisme prend un tout autre relief ». L'image, du coup, ne fait plus totalité, quelque chose est creusée en elle. Casanova²⁶ avance à propos du rapport du dualisme au « pas tout » qui s'esquisse déjà par cette modification de la doctrine : « Dans le dualisme rien ne manque : le corps et l'esprit s'ajoutent et se complètent ; et que l'on penche soit vers la spiritualité du corps, soit vers l'incarnation de l'âme, dans tous les cas ça fait totalité, ça fait un tout, tout entier et tout rond, sphérique, ça fait l'être. S, I et R ne s'additionnent pas ; ils se nouent et de façon telle qu'aucun de trois n'a de privilège de nouer les deux autres ». Dans ses élaborations ultérieures du nœud borroméen le petit *a* tiendra, d'ailleurs, la place de trou central pour les trois catégories.

Dans son séminaire « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse » (en 64) Lacan précise quant au déterminisme des névroses: « L'important n'est pas que l'inconscient détermine la névrose. Là-dessus, Freud a très volontiers le geste pilatique de se laver les mains. Un jour ou l'autre on trouvera peut-être quelque chose, des déterminants humoraux, peu importe, cela lui est égal. Car l'inconscient nous montre la béance par où la névrose se raccorde à un réel qui peut bien lui, n'être pas déterminé²⁷ ». Il y a donc « raccordage » qui veut dire discontinuité, disparité, à ce niveau, entre les déterminations qui relèvent du Symbolique et ceux qui viennent du Réel, qui ne sont pas du coup - forcément - déterminés par l'inconscient. Pourtant certains auteurs comme Alfredo Zénoni²⁸ font l'impasse aux déterminations

26 Bernard Casanova, « Qu' il n' y ait pas de psychogenèse », dans *Littoral*, *op.cit.*, p.28-29.

27 Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris : Seuil, 1973, p.25.

28 Alfredo Zénoni, *Le corps de l'être parlant. De l'évolutionnisme à la psychanalyse*, 2^{ème} éd., Paris ; Bruxelles : De Boeck, 1998.

biologiques. Nous partageons à cet égard la critique que Jean-Pierre Lebrun²⁹ fait sur la tendance de Zénoni à dé-biologiser complètement la clinique. Nous citons Lebrun: «...nous ne pouvons pas plus partager l'opinion de certains psychanalystes lacaniens, comme par exemple Alfredo Zénoni lorsqu'il précise : 'Il n'y a pas de guerre entre la biologie et la psychanalyse parce qu'il n'y a pas de conflit de compétences entre elles. La causalité d'un phénomène clinique relève soit de l'une, soit de l'autre, jamais de l'interaction des deux' ». Patrick de Neuter³⁰ critique aussi le point de vue de Zénoni quand ce dernier auteur affirme l'abolition de l'anatomique et du biologique comme plan pertinent de la causalité du comportement du corps humain et la coupure radical d'avec les déterminismes animaux. Nous citons De Neuter : « Ces affirmations sont pourtant régulièrement contredites par la clinique. Elles sont en contradiction avec l'enseignement et la clinique de Lacan... ». Et il rappelle que pour Pavlov³¹ il y avait une intrication de deux systèmes de signalisations chez l'homme, le premier qui est celui des images (qu'il partage avec les animaux) et le second système, les signaux des signaux dit-il, propre au langage humain. Nous allons revenir par la suite sur le conditionnement de Pavlov et sur ce que Lacan a proposé comme lien de sa propre théorie avec celle du réflexe conditionné de Pavlov.

En 75, à son séminaire « Le sinthome », Lacan dit que c'est le Réel qui est creusé par le Symbolique, le langage « mange ce Réel », « il y fait trou », évide ce Réel dit-il. Lacan³² a tenté ainsi de lire Chomsky à propos de ce Réel qui met en place la possibilité de signification mais qui est extérieur à toute signification concrète.

29 Jean-Pierre Lebrun, *La maladie médicale*, Bruxelles : De Boeck, 1993, p.158.

30 Patrick de Neuter, « Ni ange, ni bête, ou : La nécessaire intrication des trois registres du corps humain », dans (ed.) B. Feltz, D. Lambert, *Entre le corps et l'esprit*, Liège : Mardaga, 1994, p. 247-267, p.261.

31 *La Raison*, Numéro spécial, n°8, Cycle de cours sur les travaux de I.P. Pavlov, Mai 1954.

32 Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XXIII, Le sinthome*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris : Le Seuil, 2005, p.31-32 et 39.

Chomsky, nous le rappelons, parlait, à partir d'un autre point de vue, de la différence entre compétence et performance du langage. Nous pourrions commenter là dessus qu'il y a un Réel pour le Symbolique (entre autres un Réel du corps qui lui est propre) et qui est d'une certaine manière en exclusion interne avec lui. Si les significations ont une structure ternaire, car il n'y a pas d'arrêt possible de renvoi entre les signifiants, le Réel corporel du langage a affaire avec des traces qui fonctionnent sur un principe binaire, c'est-à-dire avec des signes. Un des ces maillons parmi ces signes est le code génétique comme Lacan le rappelle à la suite de Chomsky. Sous certaines conditions, il peut arriver un arrêt du processus de renvoi propre aux structures de signification qui sont des structures triadiques, (par gélification ou par forclusion du Nom-du-Père), et du coup ce « Réel du langage » - qui est de structure binaire - apparaît à ciel ouvert. Lacan³³ disait, n'est-ce pas, que pour le schizophrène tout le Symbolique est Réel. La théorie du « sinthome » nous éloigne d'une conception déficitaire de la psychose c'est-à-dire que le « sinthome » est une invention qui tend une suppléance autre que le Nom-du-Père pour faire tenir les trois ronds borroméens. Mais est ce que pour autant cette avancée nous amène à penser que pour Lacan il n'y a pas des processus déficitaires en psychopathologie ? Nous pensons que Lacan n'excluait absolument pas par sa théorie du « sinthome » une telle contingence. Nous allons par la suite tenter de voir si la question du déficit pourrait être abordé dans le cadre de la théorie lacanienne.

Comment alors rendre compte du « déficit »?

33Jacques Lacan, « Réponse au commentaire de Jean Hyppolite », dans *Écrits, op.cit.*, p.381-399, p.392.

L'essence de l'homme va se poser de plus en plus pour Lacan au niveau de la faille et Jacques-Alain Miller, dans un commentaire du texte de Lacan sur la causalité psychique et en critique des théories qui traitent la folie comme un déficit, va dire critiquant : « Le déficit est repérable dans la réalité physique, et ça continue d'être ainsi, que de s'occuper d'un certain nombre de dysfonctionnements, on essaye de repérer à l'imagerie une activité insuffisante de telle ou telle zone, donc ce sont des déficits foncièrement physiques ; en revanche, la faille dont il s'agit c'est une faille signifiante que Lacan traite ici comme une faille entre le moi et l'être du sujet [...] ». Miller a raison de dire que Lacan, dans la suite de son enseignement, va déplacer la question de la faille au niveau même du sujet considéré comme faille. Nous citons Miller : « [...] il trouvera ensuite à construire de manière beaucoup plus raffinée, en allant jusqu'à écrire un sujet qui est en lui-même faille, le sujet barré, c'est le sujet faille. Alors, et du coup, parce que le sujet est faille, tout se joue au niveau des identifications qui comblent cette faille et c'est là que Lacan voit le dynamisme de la folie ³⁴ ». Lacan a déplacé la question du déficit au niveau de la faille, le terme déchirement étant présent pourtant, comme nous venons de le voir, dans ses travaux initiaux sur la psychose mais aussi dans son *stade du miroir*. Cette même faille va se positionner, dans la suite de son enseignement, au niveau du Réel comme impossible, au niveau du « non-rapport sexuel » et du concept du « pas tout ». Miller signale aussi ³⁵ que le biologique n'est pas le Réel et que le Réel c'est autre chose, c'est ce qui est en rapport avec la fonction de la signifiante, en rapport avec le champ du langage. Et il poursuit : « C'est dans cette veine qu'il a entrepris d'écrire – je cite sa parole – d'écrire comme en mathématique la fonction qui se constitue de ce qu'il existe la jouissance sexuelle [...]. Alors là, il y a rapport avec la biologie, sans doute,

34 Jacques-Alain Miller, *Tout le monde est fou*, séminaire inédit, séance 8 du mercredi 30 janvier 2008.
35 *Ibid.*

mais ce n'est pas avec la neurobiologie. Le rapport qu'il y a avec la biologie, c'est avec le bio de biologie, c'est avec ce qui concerne la vie et non pas supposément la cognition. C'est, disons, le rapport entre l'être parlant et ce qui le supporte de vivant. Là, ce qu'il isole sous le nom de jouissance ».

Tout en partageant l'avis de Miller sur ce que Lacan a opéré comme déplacement de la problématique du déficit à la problématique de la faille et sur le rapport que le langage entretient avec le Réel (qui n'est pas le biologique), nous pensons que les répercussions du langage sur la jouissance peuvent atteindre le corps au point de provoquer des déficits même sur le plan de sa neurobiologie, incluant la cognition, les humeurs, etc.. Mais posons d'ores et déjà une question qui semble n' être pas prise en compte par cet argument de Miller³⁶. N'y a-t-il pas de quoi penser qu'un déficit peut survenir au niveau de l'organisme dans sa composante périphérique ou cérébrale, voire un arrêt de fonctions vitales³⁷ ?

Pourrait-on concevoir la survenue d'un déficit de l'organisme à partir de la théorie lacanienne ? Une phrase de Lacan sur le complexe d'Œdipe, tirée du « Propos sur la causalité psychique », laisse entendre que la mise en place de la ternarité symbolique empêche justement des processus de « sensibilisation ». Nous le citons : « Je n'hésite pas à dire qu'on pourra démontrer que cette crise a des résonances

36 Quoi qu'il ait écrit en 2002 : « Sans le Nom-du-Père il n'y a que chaos. Chaos veut dire hors loi, qu'il y a chaos dans le symbolique. Sans le Nom-du-Père, il n'y a pas le langage, il n'y a que la langue. Sans le Nom-du-Père il n'y a pas à proprement parler le corps, il y a le corporel, la chair, l'organisme, la matière, l'image. Il y a des événements de corps, des événements qui détruisent le corps ». Jacques-Alain Miller, « Le dernier enseignement de Lacan », dans *La Cause freudienne*, mai 2002, 51, p.7-32, p.25. Que se passe-t-il, donc, au niveau de l'organisme quand la faille constitutive du sujet est « incertaine » ? Que ce soit la gélification de la chaîne signifiante ou la forclusion du Nom-du-Père, ou par une autre modalité. Nous suivons à ce niveau Lanteri-Laura (quand il récite à la fois l'angélisme et l'organicisme dogmatique) cf. « Esquisse d'un organicisme critique », dans Georges Lanteri-Laura (coord.), *Regard accueil et présence : Mélanges à l'honneur de Georges Daumezon*, Paris : Privat, 1980, p.343-367.

37 Cf. Auteur, « Existe-t-il des affections psychosomatiques du cerveau ? », dans *Recherche en psychanalyse* [en ligne], 2009, n°7, Psychanalyse, psychopathologie cognitive et neurosciences : quel débat?.. Disponible sur : www.recherchespsychanalyse.revues.org/? Et Thèse de Stéphanie Hergott, *Catatonie mortelle. Remarques à propos d'un cas ou Parole et physiologie*, sous la direction de Marcel Czermak, Thèse de médecine, Paris Necker 5, 1994, n°1994PA05N001.

physiologiques, – et que, toute purement psychologique qu'elle soit dans son ressort, une certaine dose d'Œdipe peut être considérée comme ayant une efficacité humorale de l'absorption d'un médicament désensibilisateur³⁸ ». Lacan, bien après, dans son séminaire « L'envers de la psychanalyse » va poser implicitement la jouissance comme ayant un potentiel de destruction sur le vivant. Nous le citons : « Je vous ai assez dit pour que vous sachiez que la jouissance, c'est le tonneau des Danaïdes, et que une fois qu'on y entre, on ne sait pas jusqu'où ça va. Ça commence à la chatouille et ça finit à la flambée de l'essence. Ça c'est toujours la jouissance »³⁹. Le processus de sensibilisation est de nature physiologique, comme le note Lacan, et même - ajustons-nous- neurophysiologique. Aussi à partir de ces remarques de Lacan posons nous la question audacieuse suivante : Le mécanisme de sensibilisation avec ses prolongements neurophysiologiques du dit embrasement⁴⁰ (*kindling*) et de l'excitotoxicité⁴¹ seraient-ils à même de rendre compte des phénomènes de déficit au niveau - par exemple - cérébral⁴²? Ailleurs⁴³ nous avons tenté de montrer

38 Jacques Lacan, « Propos sur la causalité psychique », *op.cit.*, p.182-183.

39 Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris : Seuil, mars 1991, p.83.

40 Nous renvoyons le lecteur en ce qui concerne les mécanismes neurophysiologiques de la sensibilisation et de l'embrasement (avec leur résultat potentiellement excitotoxique) à notre note de lecture Auteur, , « Les travaux de Robert M. Post sur le *kindling* (embrasement) la sensibilisation et le conditionnement » dans *Annales Médico-Psychologiques*, n° 4, 2012, à paraître

41 « L'excitotoxicité est un processus pathologique d'altération et de destruction neuronale ou neurotoxicité, par hyperactivation par l'acide glutamique et ses analogues[...]. Ce mécanisme physiopathologique est incriminé dans un certain nombre de maladies neurologiques comme l'épilepsie et les accidents vasculaires cérébraux, ou neurodégénératives du système nerveux central comme la sclérose en plaques, la maladie d'Alzheimer, la sclérose latérale amyotrophique, la fibromyalgie, la maladie de Parkinson ou enfin la chorée de Huntington ». Wikipedia [en ligne]. Disponible sur : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Excitotoxicité>. Stephen Stahl a considéré ce mécanisme comme résultat de l'embrasement neurophysiologique et il l'a appliqué de manière pourtant amalgameuse dans des hypothèses concernant des contextes psychopathologiques variés : la psychose maniacodépressive, la schizophrénie, les crises de paniques et autres. Cf. Stephen Stahl, *Psychopharmacologie essentielle*, Paris : Flammarion, 2002 p.385 et suivantes.

42 Le terme d'embrasement renvoie-t-il directement au terme de jouissance ? Ce serait certainement abusif de le dire ceci. Si pourtant nous devions supposer un mécanisme neurophysiologique susceptible de rendre compte du support neurobiologique de la jouissance en tant que phénomène du vivant, un tel mécanisme (de tolérance inverse, comme l'embrasement) serait propice à cet égard.

43 Auteur, « Lecture croisée de recherche en psychanalyse et en psychiatrie biologique en psychopathologie par la voie de l'automatisme », dans *Synapse*, 2005, n°213, p.19-30.

comment le mécanisme neurophysiologique de l'embrassement décrit par Robert Post⁴⁴ initialement dans le contexte de la psychose maniacodépressive se prête à une telle hypothèse. Nous avons postulé dans ce travail que certains phénomènes à caractère d'automatisme qui concernent surtout les affects (et la dite athymhormie dans le cadre de la schizophrénie) se produisent, en rapport avec le processus neurophysiologique de l'embrassement, selon une « réduction sémiotique » qui implique la transmutation des signifiants en signaux et stimuli. Selon ce processus les affects deviendraient des plus en plus automatiques et indépendants des signifiants pour se transformer ainsi en émotions, puis au stade suivant, en humeurs. Nous avons avancé à ce propos plus précisément l'hypothèse de « participation psychosomatique du cerveau », hypothèse qui peut trouver par ailleurs, pensons nous, des « applications » dans d'autres contextes psychopathologiques en dehors des psychoses⁴⁵.

Au delà de ces questions en rapport avec le mécanisme neurophysiologique de la sensibilisation la théorie que Lacan avance dans son XIème séminaire sur le phénomène psychosomatique prend en considération le conditionnement opérant de Pavlov. Plus précisément Lacan a avancé que quand il y a une gélification de la chaîne signifiante la dialectique du désir s'arrête et « le signifiant du désir de l'Autre » - de ce fait - obtient une opacité, il devient mystérieux. A cet état il arrête de renvoyer à un autre signifiant pour devenir un inducteur, un signal, qui induit des perturbations aux besoins du soma au lieu de relancer la dialectique du désir du sujet. Lacan donc a mis explicitement la théorie de Pavlov sur le conditionnement en

44Qui est un type de sensibilisation cf. Robert Post, « Transduction of Psychosocial Stress Into the Neurobiology of Recurrent, dans Affective Disorder», dans *Am.J. Psychiatry*. August 1992, 149, 8, p 999-1010.

45Cf. Auteur, « Le concept heuristique d'affections psychosomatiques du cerveau », dans *L'Evolution Psychiatrique* à paraître.

rapport avec son hypothèse de gélification de la chaîne signifiante dans les phénomènes psychosomatiques. C'est à dire que selon Lacan il y aurait une analogie entre le signifiant gelé et le signal de l'expérimentateur de l'expérience de Pavlov (de la sonnette à la place de la viande) quand celui-ci essayait de conditionner l'animal domestiqué (et comme tel sensible aux signes venant de l'autre humain), à savoir le chien.

Pourquoi donc ne pas penser que dans certains conditions où il y a forclusion du Nom-du-Père⁴⁶, ou, si la chaîne signifiante se « gélifie »⁴⁷, ce sont des lois de l'organisme comme celles de la « sensibilisation »⁴⁸ et du « conditionnement » qui peuvent se mettre en marche et produire, entre autres, des déficits ponctuels ou même des séquelles. Comme nous avons noté plus haut la sensibilisation et le conditionnement seraient des processus de « réduction sémiotique ». Dans ce même sens pourquoi ne pas considérer que certains phénomènes automatiques et certains déficits (l'athymhormie par exemple schizophrénique) dans le cadre des psychoses (quoique pas seulement) pourraient être considérés comme des affections psychosomatiques du cerveau. Les phénomènes que nous venons d'évoquer pourraient servir aussi, quoique de manière aléatoire (et donc pas à visé adaptative) comme une sorte de pare-excitation qui soulage de l'efflorescence psychotique. Qu'on appelle ces phénomènes « déficitaires » peut avoir une connotation péjorative. Mais, de même, le pronostic psychotique est souvent péjoratif aussi. Cela n'empêche pas que de tels phénomènes peuvent, néanmoins, aider à la stabilisation, comme si le corps dé-symbolisé, c'est à dire le soma, « se traite », dans ces cas, par lui-même et

46Auteur,, « Aristote et les concepts psychanalytiques de l'effet après coup et de la répétition », dans *Recherches en psychanalyse* [en ligne], sept. 2010 no 9, Les origines grecques de la psychanalyse. Disponible sur www.recherchespsychanalyse.revues.org/

47Marcel Czermak, « Déspécification des trous du corps », 2004. Disponible sur : www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=FP_010_0087.

48Cf. Auteur, « Existe-t-il des affections psychosomatiques du cerveau ? », dans *Recherche en psychanalyse* [en ligne], 2009, *op.cit.*

pacifie la jouissance en excès. C'est-à-dire que si le Nom-du-Père ne crée pas ce « médicament désensibilisateur » (dont parlait Lacan) c'est le corps parfois qui produit par le biais d'une « suppléance » psychosomatique, à savoir par une maladie du cerveau qui touche ses humeurs, sa motricité etc., un état qui « fait office » de ce médicament. Pourrait-on pour autant parler à ce propos des suppléances du Réel du corps? C'est à dire qu' à défaut d'une autre suppléance ou compensation, venant du Symbolique, de l'Imaginaire ou du Réel, c'est le Réel du corps qui s'automutile et se débranche de l'Autre. Nous ne cherchons pas à expliciter tout cela ici, car il s'agirait d'un travail que nous avons fait dans notre thèse⁴⁹ qui est difficile à reprendre en détail dans le cadre de cet article. Nous avons donc limité ici notre propos pour juste situer ce type de questionnement dans le contexte de la théorie lacanienne.

En guise de conclusion

Dans cet article nous avons voulu esquisser le parcours de la pensée lacanienne sur la psychogenèse et sur la question du « déficit » et indiquer par quelle voie la théorie lacanienne peut rendre compte des processus déficitaires qui concernent, entre autres, des cas de psychoses et des phénomènes psychosomatiques. Ceci, peut-être, à contre courant de l'avis qui soutient que la question du déficit est exclue de considération par Lacan, ou même par la théorie psychanalytique en général. Dans des cas pareils nous aurions des processus psychosomatiques qui affectent le cerveau ou le soma périphérique qui se produisent par une réduction des signifiants aux

⁴⁹Auteur, Psychogenèse et organogenèse en psychopathologie. Une hypothèse d'affection ou participation psychosomatique du cerveau. [Thèse de recherches en psychanalyse sous la direction du Professeur Alain Vanier]. Paris : Paris-Diderot ; 2011.

signaux (ou même aux stimuli)⁵⁰ qui sont pris par la suite dans des processus de sensibilisation/désensibilisation, de conditionnement et d'autres mécanismes biologiques du même genre. Ces mécanismes une fois enclencher pourraient éventuellement agir dans le sens d'une pacification de la jouissance en excès, action qu'on pourraient éventuellement questionner sous le prisme d'une suppléance ou compensation par le Réel du corps.

50 Auteur, « Le concept heuristique d'affections psychosomatiques du cerveau », *op.cit.*

BIBLIOGRAPHIE

BERCHERIE, P. 2004. *Examen des fondements de la psychanalyse*, Paris, L'Harmattan

CASANOVA, B. 1987. « Qu'il n'y ait pas de psychogenèse », dans *Littoral*, 22, De S.I.R., p.25-31

CZERMAK, M. 2004. « Déspécification des trous du corps », Disponible sur : www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=FP_010_0087

AUTEUR. 2005. « Lecture croisée de recherche en psychanalyse et en psychiatrie biologique en psychopathologie par la voie de l'automatisme », dans *Synapse*, n°213, p.19-30

AUTEUR. 2009. [« Le débat entre Jacques Lacan et Henri Ey en tant que point culminant de la psychopathologie française du XX^e siècle »], *revue Ek ton ysteron*, 18, Athènes, Plethron, p.167-178, article en grec

AUTEUR. 2010. « Aristote et les concepts psychanalytiques de l'effet après coup et de la répétition », dans *Recherches en psychanalyse* [en ligne], no 9, Les origines grecques de la psychanalyse. Disponible sur www.recherchespsychanalyse.revues.org/

AUTEUR. 2011. *Psychogenèse et organogenèse en psychopathologie* [Thèse de recherches en psychanalyse]. Une hypothèse d'affection ou participation psychosomatique du cerveau. Paris, Paris-Diderot

AUTEUR. 2012 ?. « Le concept heuristique d'affections psychosomatiques du cerveau », dans *L'Evolution Psychiatrique*, à paraître

AUTEUR. 2012. « Les travaux de Robert M. Post sur le *kindling* (embrasement) la sensibilisation et le conditionnement », dans *Annales Médico-Psychologiques*, n° 4, à paraître

- DISSEZ, N. 2009. « Histoire d'un concept psychiatrique tombé dans l'oubli : la méconnaissance systématique, ou Lacan sur la trace de la forclusion du symbolique », dans *La Revue Lacanienne*, 5, p.188-203.
- EXCITOTOXICITE.2012. Disponible sur :<http://fr.wikipedia.org/wiki/Excitotoxicité>
- GUIRAUD, P. 1950. *Psychiatrie Générale*, Paris, Le Francois
- HERGOTT, S. 1994. *Catatonie mortelle, Remarques à propos d'un cas ou Parole et physiologie*, sous la direction de Marcel Czermak, Thèse de médecine, Paris Necker 5, n°1994PA05N001.
- KRETCHMER, E. 1927. *Manuel théorique et pratique de psychologie médicale*, traduit par JANKELEVITCH S., Paris, Payot
- LACAN, J.1938. « Les complexes familiaux », *Encyclopédie Française*, VIII, p.840-842/8
- LACAN, J. 1966. *Ecrits*, Paris, Seuil
- LACAN, J. 1973. *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil
- LACAN, J. 1975. *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, Seuil
- LACAN, J. 1981. *Le Séminaire, livre III, Les psychoses*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil
- LACAN, J.1988. « Structures des psychoses paranoïaques », dans *Ornicar : revue du Champ freudien*, 44, p.5-18
- LACAN, J. 1991. *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil
- LACAN, J. 2004. *Le Séminaire, livre X, L'angoisse*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil

- LACAN, J. 2005. *Le Séminaire, livre XXIII, Le sinthome*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Le Seuil
- LANTERI-LAURA, G. 1980. « Esquisse d'un organicisme critique », dans, *Regard accueil et présence : Mélanges à l'honneur de Georges Daumezon*, LANTERI-LAURA, G. (coord.), Paris, Privat, p.343-367
- LANTERI-LAURA, G. 1984. « Processus et psychogenèse dans l'œuvre de Jacques Lacan », dans *L'Évolution Psychiatrique*, 49, 4, p. 975-990
- LA RAISON, 1954. Numéro spécial, n°8, Cycle de cours sur les travaux de I.P. Pavlov
- LEBRUN, J-P. 1993. *La maladie médicale*, Bruxelles, De Boeck
- MILLER, J-A. 2002. « Le dernier enseignement de Lacan », dans *La Cause freudienne*, mai 51, p.7-32,
- MILLER, J-A. 2008. *Tout le monde est fou*, séminaire inédit, séance 8 du mercredi 30 janvier
- NEUTER (de), P. 1994. « Ni ange, ni bête, ou : La nécessaire intrication des trois registres du corps humain », dans *Entre le corps et l'esprit*, FELTZ B., LAMBERT D. (ed.), Liège, Mardaga, p. 247-267
- POST, R. 1992. « Transduction of Psychosocial Stress Into the Neurobiology of Recurrent, dans Affective Disorder », dans *Am.J. Psychiatry*, 149, 8, p. 999-1010.
- STAHL, S. *Psychopharmacologie essentielle*, Paris : Flammarion, 2002
- ZENONI, A.1998. *Le corps de l'être parlant. De l'évolutionnisme à la psychanalyse*, 2^{ème} éd., Paris ; Bruxelles, De Boeck

Résumé :

Nous avons parcouru les lignes principales des positions de Jacques Lacan sur la question de la psychogenèse et de l'organogenèse à l'aide aussi des travaux d'autres auteurs qui avait étudié cette même question. Lacan est progressivement passé d'une position assez proche de la position de Jaspers, dans ces premiers travaux psychiatriques, à une récusation de la psychogenèse et du dualisme, prenant appui sur la ternarité de la structure de la chaîne signifiante et sur l'articulation de ses trois catégories, à savoir le Réel le Symbolique et l'Imaginaire. La position de Lacan sur la psychogenèse et l'organogenèse est corrélative aussi à son concept du « pas tout » et de la « faille constitutive du sujet ». Ces deux concepts lacaniens, qui régissent la sortie que Lacan opère du dualisme soma-psyché, sont présents, comme fil rouge, aux divers stades successifs de son enseignement. Nous faisons référence au concept de « réduction sémiotique » que nous avons développé ailleurs en tant que application possible de la théorie lacanienne sur la psychogenèse et l'organogenèse et plus précisément sur le comment la question du « déficit des fonctions de l'organisme » y compris le cerveau pourrait être concevable par la théorie lacanienne

Mots clés : psychogenèse, organogenèse, Lacan, sujet, faille, ternarité, binaire, dualisme, réduction, sémiotique

Title :

Jacques Lacan's positions on psychogenesis and the question of organic functions' deficit

Abstract :

We have covered the general outlines of Jaques Lacan's main positions on psychogenesis and organogenesis with the help of a number of texts by writers who have studied the same issues. Lacan progressively moved from a position in his early psychiatric texts which was adjacent to Jasper's to a dismissal of psychogenesis and dualism, based on the trinity of the structure of the chain of the signifiers and the articulation of its three categories, the Real, the Symbolic and the Imaginary. Lacan's theses relate to the concept of « not all» and the concept of « subject's constitutive rift». These two lacanian concepts, that lead to the departure of Lacan from the body-psyche dualism, are present in different periods of his teachings. In this article we refer to the concept of «semiotic reduction» as an application of our own devise with reference to Lacan's teachings on psychogenesis and organogenesis and more specifically on how one could consider the 'deficit of organic functions' including those of the brain in terms of Lacan's theory.

Key words : psychogenesis, organogenesis, Lacan, subject, trinity, binary, dualism, reduction, semiotic